

TOURTERELLE ET MOINEAU

Ces vers gracieux et naïfs, sont d'un poète de quinze ans. Nous accueillons avec plaisir ses premiers essais poétiques.

D'une superbe tourterelle,
Un moineau par hasard s'éprit
Que n'eût-il pas donné pour elle,
Qui cependant ne le comprit ?

Un jour d'avril il voulut faire
A sa bien-aimée un cadeau ;
Il lui porta, croyant lui plaire,
Dans son petit bec, un rameau.

C'est pour vous, o ma chère oiselle
Lui dit-il, ce muguet fleuri...
—Pars, vilain oiseau, cria-t-elle.
Au petit moineau tout marri.

Ce ramier qui, là-bas, roucoule
Peut seul aspirer à mon cœur,
Avant qu'un long terme s'écoule
Celui-là sera mon vainqueur...

Il partit triste, l'aile basse
Il resta muet tout le jour,
Le soir, son corps était de glace...
On dit qu'on ne meurt pas d'amour !

RAYMOND SEGUIN.

LE SEQUIN MERVEILLEUX

(LÉGENDE.)

Au moment où les deux associés franchirent le seuil de cette salle merveilleuse, le vieillard tourna lentement vers eux un front ridé qu'illuminaient pourtant deux yeux brillants d'un éclat quasi surnaturel et leur cria d'une voix tremblante de colère :

—O étrangers qui pénétrez ainsi sans ma permission dans une demeure interdite aux mortels ; que venez-vous chercher ici ? Ne craignez-vous donc pas la mort, ou plutôt quelle démenche vous a poussé, jusque dans ma retraite ? Retirez-vous sans plus tarder, si vous ne voulez pas que vos parents pleurent votre perte avant que le soleil soit couché !

—Vieillard, répondit le marocain en courbant la tête sous la menace du solitaire .. Nous avons

affronté ta colère et les dangers de cette caverne pour prendre une part de ces richesses qui t'entourent. Ne nous chasse pas avant de nous avoir permis de choisir parmi ces trésors une somme suffisante pour nous permettre de vivre, nous et nos familles. Notre sort est bien misérable et quelque peu de cet or dont tu regorges nous enrichira sans t'appauvrir. Au nom du Dieu miséricordieux et de son Prophète le vénéré, laisse-toi fléchir et accorde-nous de bonne grâce ce que nous ne saurions te prendre malgré toi...

—Enfants, reprit alors le vieux, dont les regards s'adoucirent au langage ému du thaleb, je veux faire quelque chose pour vous et je vais vous remettre à chacun de quoi vous assurer l'aïssance durant le reste de votre vie. Prenez donc et laissez-moi sans réclamer davantage !

Ce disant il souleva le coin poussiéreux de la natte sur laquelle il était assis, et il tendit à chacun de ses visiteurs une pièce d'or que ceux-ci

empochèrent machinalement. L'instant d'après ils étaient hors de la salle magique et, grâce à leur corde, ils purent aisément retrouver leur chemin dans le dédale des sombres couloirs.

Le marocain prit congé de son compagnon aussitôt qu'il fut arrivé au bas de la montagne et le jardinier reprit tout songeur la route de la mecha.

Sans raconter à ses amis son aventure de la journée il se jeta sur la vieille couverture qui formait sa couche habituelle et il rêva de montagnes d'or et de pierres précieuses.

Dès le fedjer notre bonhomme chercha dans la poche de sa gandourah, la pièce que lui avait donné le vieillard de la grotte ; mais quelle ne fut pas sa surprise d'en trouver quatre autres semblables ! La pièce était enchantée et sa possession valait en effet un véritable trésor pour le pauvre jardinier.

Dès lors celui-ci cessa tout travail et peu à peu il put acquitter ses dettes et acheter des bestiaux, car tous les matins, la pièce miraculeuse, faisait quatre nouvelles pièces d'or. Les voisins s'étonnèrent bien de cette richesse inexplicable, mais ils ne pouvaient parvenir à découvrir le secret du jardinier, qui n'avait garde d'en dévoiler le mystère.

Un beau jour, notre héros se rendit à Constantine, pour affaires. Pendant son absence les gens du douar donnèrent une zerda et ils demandèrent à la famille du jardinier, si elle voulait prendre part à cette fête, en achetant quelque partie du bœuf abattu. Le frère du nouveau Crésus accepta la proposition et s'en fut prendre dans la cassette du jardinier une pièce d'or pour payer son achat.

Dès le lendemain, le chef de famille revenait de la ville, et son premier soin fut d'aller visiter sa chère pièce ; grand fut son émoi en constatant qu'elle avait disparu ! Il interrogea ses parents, et son frère lui raconta ce qui s'était passé. Mais en apprenant la valeur du sequin qu'il avait échangé, le malheureux garçon faillit devenir fou de chagrin. Il questionna vainement les membres de la djemâa, pour savoir entre quelles mains était tombée la pièce d'or ; nul ne sut dire ce qu'elle était devenue.

Privé de son talisman, le jardinier dut reprendre son ancien métier et se remettre à travailler la terre. Quant à la pièce, elle dut arriver entre les mains d'un certain Ben Guesmiah, car on vit bientôt celui-ci acquérir de nombreux terrains, sans qu'on ait pu jamais connaître la source de sa nouvelle fortune.

Cette histoire n'est pas un conte, car le malheureux jardinier existe encore et il pourra vous affirmer la vérité du récit que vous venez de lire.

L. JACQUOT.

LE DANGER DES MODES PARISIENNES



I

Baptiste mettant les pieds à Paris pour la première fois. — Tu connais le proverbe : "à Rome comme à Rome" Observes bien ce que font les françaises et tu feras comme elles ; en sorte que nous ne passions pas pour étrangers !

II

(Deux minutes plus tard). — Tommerre de Brest ! Rabats ta robe ! Qu'est-ce que tu fais là ?
Polline. — Puisque tu m'as dit de faire comme les autres. Regardes-les toutes.

FAMEUSE SUGGESTION



Penoute.—Je vois par les journaux que la Reine Victoria va venir à l'exposition de Chicago. Si nous nous faisions mettre sur le comité de réception de Montréal !